

La première étincelle

<"xml encoding="UTF-8?">

Des extraits de la vie de L'Imam Hussein Ben Ali (Que Dieu -1
(le salue



Il est l'Hussein Ben Ali Ben Abi Tāleb. Fils de Fātima (Que Dieu la salue), la fille du Messenger de Dieu Mohammed. Il était né le trois du mois de Chaeban de l'année quatre Hégire. Il est l'un des cinq que Dieu a exemptés de l'infamie, et les a purifiés, et que le Messenger de Dieu (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) a lancé, par eux, l'anathème contre les chrétiens de Najran. Le Messenger de Dieu (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) affirmait dans chaque occasion aux musulmans ce que les chiites et sunnites ont transmis:

"Hussein est une portion de moi et je suis une portion de Hussein. Ô Dieu, Aime celui qui aime Hussein."

"Hussein est un des petits-fils".

La lumière d'Hussein (Que Dieu le salue) était une des lumières Mohammadiennes qui entouraient le trône divin avant que Dieu exalté fut créé les créatures.

Tous les Prophètes qui ont été envoyé ont reconnu la prophétie du meilleur des créatures Mohammed (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) et le pouvoir accordé aux membres de la famille du Prophète (Que Dieu les salue), que Dieu les garde.

Chaque Prophète a parlé d'une façon excellente et sans pareil d'Hussein (Que Dieu le salue) et lui gardait un désir ardent et un mal d'amour distingués.

Tous les Prophètes – Que Dieu les bénit et les salue – ont pleuré Hussein. C'est par son sang que Dieu conservera les efforts des Prophètes fournis à travers les siècles. Sans son sang, tous ces efforts auraient été répandus en pure perte. Le Messenger de Dieu (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) a tant parlé les musulmans de Karbala et du martyr du .Maître des martyrs Al-Hussein (Que Dieu le salue) là-bas

Celui qui regarde attentivement les sources de la tradition du Prophète (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) se rend compte qu'elle renferme plusieurs traditions du Messenger de Dieu où il parle du martyr d'Hussein (Que Dieu le salue), de Karbala d'Hussein, des sanglots sur Hussein, de l'incitation à son secours et du reniement de Yazid et des Umayyades, les assassins d'Hussein et de la famille du Prophète (Que Dieu les salue).

Hussein (Que Dieu le salue) a souffert le martyr avec sa famille et ses compagnons dans l'événement de Karbala le dix du mois de muharram en année soixante et une Hégire, à la suite de son refus de reconnaître Yazid fils de Muawiya comme Calife. Il a dit au sujet de sa révolte:

"je suis venu, seulement, pour réformer la nation de mon grand-père le Messenger de Dieu (Que .\"Dieu le benisse et sa famille, et les salue). Je désire ordonner au bien et interdire le blâmable

Le personnage de Yazid Ben Muawiya -2

Yazid Ben Muawiya est né en année 25 ou 26 H. Sa mère s'appelle Maysoun. Elle était chrétienne de la tribu Bani Kilāb. Elle a persisté dans son christianisme bien qu'elle vivait dans le palais du Calife des musulmans ! Elle est rentrée chez ses parents où elle l'a accouché dans

le désert, et il a été élevé par ses oncles maternels. Il a été dévergondé dans ses péchés, ses
.banalités et ses penchants

Il a rejeté les lois et les limites de Dieu exalté, et ne les faisait pas grand cas. C'était la marche de son père aussi dans la vie. Ce dernier lui disait toujours: Ô mon fils, Je n'arrive pas à te convaincre d'atteindre ce que tu cherches sans dévergondage. Car en cela tu perds ta magnanimité et ton rang. Tes ennemis se réjouiront du mal de toi, et tes amis te traiteront mal
et auront une mauvaise opinion de toi.

Yazid était le premier qui osait boire du vin, chanter, aller à la chasse, faire l'homosexualité et jouer avec les singes. Il ornait les chiens de chasse de bracelets et de bijoux d'or et consacrait à chacun de ces chiens un serf pour le servir. Ziad Ben Abīh a dit à Muawiya quand il a été demandé à ce dernier de pousser les musulmans de Basra à reconnaître son fils comme Calife: Que diront les gens si on leur demande de reconnaître Yazid comme Calife, au moment où ce dernier joue avec les chiens et les singes, porte les habits colorés, s'accoutume au vin et
marche devancé par les timbales ?

Yazid a ordonné Obeidullah Ben Ziad de tuer L'Imam Hussein et de lui apporter sa tête parce qu'il a refusé de le reconnaître pour Calife. Il a tiré vanité de son origine antéislamique ayant dans ses mains la tête du fils de la fille du Messenger de Dieu et a chanté les vers de poésie d'Ibn Al-Zoboeri où il a dit: Si les vieillards de Badr observent L'angoisse du vent du sud, du bruit des lances Il a terminé: Les Hachémites se sont divertis du pouvoir Pas de récit dis et pas
d'inspiration révélée Le gouvernement de Yazid a duré trois ans et six mois.

Dans la première année, il a assassiné L'Imam Hussein Ben Ali (Que Dieu le salue), sa famille et ses compagnons à Karbala. Il a capturé les femmes de la famille d'Hussein et les a
transportées de Karbala à Damas.

Dans la deuxième année, il a dépouillé la ville du Messenger de Dieu (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) et l'a livrée sans conditions trois jours à son armée qui a massacré sept cents des émigrés et des habitants de Médine qui s'unirent au Prophète et n'a laissé en vie aucun de ceux qui ont participé à l'événement de Badr. Comme elle a massacré dix mille des esclaves affranchis, des arabes et des suivants, et a violé les femmes.

.Dans la troisième année, il a assiégé La Mecque et a brûlé La Ka'ba noble

Entre Muawiya et Yazid -3

Muawiya, par son entêtement de nommer Yazid comme son successeur visait à détruire l'Islam et se venger du Messenger de Dieu (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue), en changeant le poste de Calife par celui du roi sans prendre en considération la volonté de la nation et son choix.

Muawiya a dit à ce sujet: Si ce n'était mon attachement à Yazid j'aurais été plus conscient et j'aurais désigné mon but."

Cette déclaration montre à quel point Muawiya était rusé. Il connaissait que la continuité des efforts hypocrites qui ont mené à l'instauration du pouvoir Umayyade antéislamique qui a pris l'Islam pour apparence, exige la présence d'un successeur aussi rusé et qui ne commet pas de bêtises qui dévoilent le camouflage fait au nom de la religion, dans le but d'assurer une durée de temps qui permet à ce qu'il ne reste de la religion que le nom. Muawiya savait bien que Yazid n'avait pas ces qualités et qu'il était qualifié de frivolité et de sottises capables de détruire les efforts fournis pendant cinquante ans.

Mais l'amour propre et son attachement à Yazid qui lui représentait sa perpétuité existentielle et familiale, l'ont poussé à prendre Yazid pour successeur tout en étant conscient des malheurs qu'il va causer aux Umayyades. Surtout en présence des chefs à la tête des Émirats musulmans aussi idiots que Yazid, et qui sont prêts à le soutenir dans son offensive apparente contre la famille du Prophète (Que Dieu les salue), poussés comme lui par la haine et la .(rancune qu'ils gardent contre les membres de la famille du Prophète (Que Dieu les salue

Comme ils détruiront l'autorité des gouverneurs qui soutenaient et adoptaient la politique malicieuse de Muawiya qui figurait dans l'offensive secrète que menait ce dernier contre l'Islam et ses symboles, car Yazid les accusera de l'inaptitude de gérer les affaires de leurs .régions

Muawiya acquiert la reconnaissance comme Calife à Yazid -4

Après le martyre de L'Imam Al-Hassan empoisonné par sa femme Jaeda Bint Al-Acheab que Muawiya a promis de la marier à son fils Yazid et n'a pas tenu sa promesse, il est arrivé à avoir la reconnaissance comme calife pour Yazid à Damas et dans la plupart des régions du pays.

Lorsqu'il a demandé à Marwan Ben Al-Hakam le gouverneur de La Mecque d'assurer la reconnaissance des notables de La Mecque, ces derniers ont refusé.

La Mecque représentait le centre de gravité de la religion islamique. Elle était le lieu de résidence de L'Imam Al-Hussein (Que Dieu le salue), des membres de sa famille Hachémite et celle des compagnons du Messenger de Dieu (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue). D'où la reconnaissance de ses habitants de Yazid comme Calife constituait une grande victoire pour Muawiya. Il pourrait par cela mettre les Hachémites et L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) en tête, devant un fait accompli qui consistait à mettre le gouvernement des musulmans entre les mains des Umayyades.

Quand il a échoué dans sa tentative, il a isolé Marwan du pouvoir et a désigné Saeïd Ben Al-eÃ§ à sa place. Il a demandé de ce dernier d'avoir, même si c'est par force quand il le faut, la reconnaissance des émigrés et des partisans du temps du Prophète (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue), à condition de ne pas s'attaquer directement à L'Imam Hussein (Que Dieu le salue). Il lui a dit: garde-toi de faire du mal à Hussein, car sa parenté au Prophète ne peut être niée par aucun musulman et musulmane. C'est un lion fils de lion. Comme je suis sûr que tu ne peux pas le convaincre". Cette attitude n'était pas un signe de respect, mais une ruse qu'il fabriquait pour cacher ses mauvaises intentions.

Pendant sa vie, Muawiya a surveillé de près et ouvertement L'Imam Hussein (Que Dieu le salue), ses relations, son déplacement, même sa vie privée dans le but de l'empêcher de toute tentative de révolte ou de protestation publique.

Puis, Muawiya a envoyé une lettre à L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) après le refus de ce dernier de reconnaître Yazid comme Calife où il lui a dit: Après le préambule nécessaire... J'ai appris de toi des choses que je ne croyais pas que tu t'en passais. Le plus digne de fidélité est

celui qui ne refuse pas la reconnaissance comme Calife, par ce que tu représentes de dignité, de puissance et de haute position que Dieu t'a accordée. Ne me pousse pas à rompre les relations avec toi. Crains Dieu et ne pousse pas la nation dans la discorde pour ton bien, et celui de la religion et la nation de Mohammad, et ne laisse pas les ignorants te faire perdre."

L'Imam Al-Hussein (Que Dieu le salue) a répondu à Muawiya par une lettre de protestation où il l'a accusé d'assassiner le compagnon vénérable du Prophète Hojr Ben eAdi, d'attribuer Ziad Ben eObeid Al-Roumi à la descendance de Abou Sufiân, et le recours à la violence pour dominer la nation. Puis il lui a rappelé des mauvaises conséquences qui en résultent, du déclin de ce monde, et que Dieu est au courant et observe tout, qu'il soit petit ou grand. Il a terminé le dernier paragraphe de sa lettre par ce qui suit: "Saches que Dieu ne te pardonnera pas tes mauvaises intentions, tes accusations injustes et ta reconnaissance pour Calife un garçon qui boit de l'alcool et qui fréquente les chiens. Je vois que tu t'es damné, tu as perdu ta foi, et tu as dérivé la communauté, et Salut."

Quand Muawiya s'est rendu à La Médine pour le pèlerinage, il a envoyé à Abdullâh Ben Al-Zūbair Abdulrahman Ben Abi Bakr et à L'Imam Hussein un message pour venir à sa rencontre. Il a demandé individuellement à chacun d'eux de reconnaître Yazid pour Calife mais ils ont refusé.

Le deuxième jour, il appela L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) et Abdullâh Ben eAbbâs qui arriva le premier. Muawiya le fit s'asseoir à sa gauche et lui parla longtemps. Lorsque L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) entra il le fit s'asseoir à sa droite et L'Imam le salua. Muawiya lui demanda de l'état de la famille de L'Imam Al-Hassan (Que Dieu le salue). L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) lui répondit puis se tut.

Après la louange et l'éloge, Muawiya parla longtemps de son fils Yazid et du but de l'élire Calife. Parmi ce qu'il a dit: ... vous êtes maintenant au courant de tout ce qui se rapporte de Yazid et de sa compétence d'être Élu. Dieu seul sait les efforts que je fournis pour servir le peuple, et régler le désaccord et le mal provenant de la reconnaissance de Yazid, par ce qu'il a des qualités et de bons faits. C'est mon point de vue concernant Yazid..."

Alors Hussein lui répondit: "... Et je comprends de ce que tu viens de dire de Yazid, de sa compétence et de son aptitude à gouverner la nation de Mohammad, que tu cherches à

halluciner les gens de Yazid, c'est comme si tu parles d'un inconnu, ou tu attribues un absent. Est-ce que tu nous parles de ce que tu crois qu'il n'est connu que de toi. Le comportement de Yazid nous est amplement suffisant pour le mieux connaître..."

Après cette discussion Muawiya s'est absenté pour trois jours puis il a envoyé ses hommes pour demander aux gens de se réunir pour discuter une question publique. Lorsque les gens se sont rassemblés dans la mosquée en présence d'Hussein (Que Dieu le salue) et ses compagnons qui ont entouré la tribune où se situait Muawiya, ce dernier parlait longtemps des bonnes qualités de Yazid puis demandait aux gens de reconnaître ce dernier comme Calife. Comme quoi, ils sont les seuls qui ont refusé de le reconnaître.

Et L'Imam (Que Dieu le salue) répondit par un discours public, montrant les inconvénients de le reconnaître et parlant de ses mauvaises qualités. Alors les hommes de Muawiya tirent leurs épées et demandent de couper la tête de celui qui refuse de reconnaître Yazid. L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) a voulu par son discours informer les gens que la reconnaissance de Yazid est illégale... Alors Muawiya quitta la tribune et la mosquée.

Les gens se regroupèrent autour de L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) demandant son avis dans cette question parce qu'il leur a été dit que L'Imam (Que Dieu le salue) a été appelé et qu'il a accepté. Alors L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) leur dit: "Non, par Dieu, Je ne l'ai pas reconnu comme Calife. Mais Muawiya nous a trompés comme il vient de faire avec vous

**L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) dans la ville du -5
Messager de Dieu (Que Dieu le benisse et sa famille, et les
(salue**

Les gens se sont angoissés de la guerre pour ce qu'ils en ont souffert. Ils ont préféré vivre en paix et quiétude, et répondre aux désirs de leurs chefs de tribus. Mais ils ont découvert rapidement qu'ils sont devenus faibles, inaptes à supporter les conséquences de la lutte, et qu'ils ont délaissé Hussein (Que Dieu le salue). Ils ont été sujet de la part du pouvoir à l'oppression, au terrorisme, à la faim, à la poursuite continue, à la confiscation des libertés, à la

moquerie de la loi musulmane et à la prise à la légère des valeurs.

Cependant, L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) se préoccupa au maximum de ses partisans. Il leur accorda un soin considérable et les garda bien. Il prit soin malgré sa situation politique et sociale délicate et dangereuse de les protéger de tout mal. Il fit tout son possible de les éloigner de l'oppression. Il incita même les gens de savoir et de science parmi ses partisans à éduquer ceux que les moyens leur manquaient, à diffuser une éducation politique et à éveiller les gens du danger qui provient du gouvernement et qui touche la religion Mohammadienne.

L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) lutta de toutes ses forces contre le courant de la déviation religieuse et politique qui s'imposait sur l'opinion publique islamique, et essaya de le dépasser par l'élucidation, l'incitation et la défense du juste.

L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) s'est efforcé de dévoiler la vanité et la fausseté qui dominaient la mentalité de la nation. Il a ordonné au bien et a interdit le blâmable. Il a enseigné et éduqué les gens à travers les séances de prêche et d'orientation qu'il faisait dans La Médine et La Mecque. Il a profité des occasions et des fêtes religieuses pour éveiller les gens, les rappeler de la tradition noble du Prophète (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) et les inciter à secourir le juste.

Dans le discours qu'il a adressé aux gens de sciences, les compagnons du Prophète (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) particulièrement et les partisans en général, et où il a protesté et montré les raisons pour lesquelles il a refusé de reconnaître Yazid comme Calife, il a déclaré: "... Ô Dieu, tu sais bien que notre attitude n'a pas été prise pour les concurrencer au pouvoir, ni pour acquérir les restes des ruines (mondanités), mais pour montrer les dogmes de ta religion, réaliser la réforme dans tes pays, rassurer tes serviteurs opprimés et inciter à l'accomplissement de tes obligations, tes lois, et tes ordres..."

Les Irakiens, les vénérables de Hedjaz, Basra, Yémen et des différents pays islamiques sont venus à sa rencontre pour le vénérer, le glorifier et l'inviter chez eux. Ils lui dirent: nous t'assistons et nous t'appuyons". Après la mort de Muawiya, les gens n'ont équivalu personne à L'Imam Hussein (Que Dieu le salue).

Muawiya a passé le reste de sa vie à se préoccuper de l'affaire de L'Imam Hussein (Que Dieu

le salue) selon une équation délicate qui variait entre l'évitement de le provoquer et de l'exciter, et la surveillance continue et directe pour l'empêcher de mettre en exécution ses intentions cachées de s'opposer et se révolter contre lui. Le comportement de Walid Ben `Otba qui a succédé Saeïd Ben Al-eÃş au gouvernement de La Médine, a montré les limites de l'attitude officielle du pouvoir quand il a empêché des gens venus d'Iraq de rencontrer L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) qui l'a réprimandé en lui disant: "Ô qui a fait du tort à soi-même et qui a désobéit Dieu, pourquoi tu rends impossible la rencontre entre moi et des gens qui connaissent
"? de ma valeur ce que tu ignores toi et ton oncle

La mort de Muawiya -6

Muawiya mourut à l'âge de soixante dix ans où il en a passé quarante deux ans comme gouverneur de Damas et dix neuf ans et quelques mois comme (Roi) de tous les pays islamiques de son temps. C'était lui qui disait: Je suis le premier des rois." et "nous tenons le pouvoir comme roi."

Il a dit à ses rapprochés qu'il a signalé dans sa recommandation à son fils Yazid: concernant Hussein, je prie Dieu de te protéger par celui qui a tué son père et trahit son frère, c'est un des très proches parents. Il a une puissance considérable. C'est un des illustres de la famille de Mohammad. Comme, je ne pense pas que les irakiens vont le délaissé et qu'ils vont le soutenir pour réclamer son droit au pouvoir. Si tu arrives à l'atteindre, pardonne lui, car si j'étais son compagnon, je l'aurais pardonné..."

Cette recommandation Umayyade de buts cachés représentait un conseil à Yazid qui prenait à la légère tout ce que se rapportait aux affaires religieuses et économiques, pour attirer son attention sur le danger qui résulte de l'opposition à L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) publiquement. Cette dernière éloignera l'Islam totalement du pouvoir, le dévoilera religieusement, éveillera l'esprit révolutionnaire et militant de la nation, sortira cette dernière des effets de la paralysie psychique sur laquelle comptait le pouvoir qui l'a créée lui-même et mènera à une suite de révolutions contre le régime. Tandis que l'opposition en secret à Hussein (Que Dieu le salue) qui figure dans son empoisonnement ou son assassinat, ne laissera aucune trace, et sa mort pourrait être justifiée à la nation.

Ce qui inquiétait Muawiya dans sa vie, c'était la possibilité du recours d'Hussein (Que Dieu le salue) à la confrontation publique du régime après la désignation du temps et du lieu convenables qui lui permettent dans ce cas de prendre l'avantage sur le régime. Ce que craignait Muawiya a eu lieu au temps de Yazid qui a succédé son père au poste de Calife des musulmans.

Yazid et sa demande d'Hussein de le reconnaître comme -7 Calife

Après la mort de Muawiya Yazid envoya une lettre à Al-Walid Ben eOtba lui disant: Quand tu recevras ma lettre, demande à Hussein Ben Ali (Que Dieu le salue) et Abdullāh Ben Al-Zūba'ir de venir à ta rencontre et demande leur de me reconnaître comme Calife. S'ils refusent tue les et envoie moi leurs têtes, puis demande aux gens de me reconnaître comme Calife et tue celui qui refuse."

La reconnaissance de L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) de Yazid comme Calife donnait à ce dernier la légitimité qu'il cherchait et mettait fin à l'aspect religieux islamique du pouvoir, même une fin à la religion islamique elle-même qui serait remplacée par celle d'Umayyade. Comme elle fera du pouvoir islamique électoral une anarchie héréditaire.

Ainsi que l'assassinat d'Hussein (Que Dieu le salue) mettrait fin au grand danger qui menaçait de dévoiler l'illégitimité du pouvoir de Yazid. Cette lettre a mis à nu les plans qu'établissait Muawiya, appliquait en cachette et montrait le contraire, et Yazid a voulu à travers elle s'innocenter de l'assassinat d'Hussein (Que Dieu le salue) et en rendre Ben `Otba responsable.

Quand Al-Walid a lu la lettre de Yazid, il a prononcé la formule du retour à Dieu, et a dit: Il n'y a pas de puissance, ni de force qu'en Dieu", et s'est dit à voix basse: " Ô malheur à Al-Walid Ben `Otba. Qui l'a-t-il désigné pour gouverneur ? Qu'ai-je à faire avec Al-Hussein Ben Fâtima ?". Il connaissait bien les risques qui parviendraient et les mauvaises conséquences qui résulteraient de l'affrontement en public d'Hussein (Que Dieu le salue) que subiraient lui et le pouvoir Umayyade en même temps.

Yazid avait gardé en secret la mort de Muawiya jusqu'avoir la reconnaissance d'Hussein (Que Dieu le salue) pour lui comme Calife. La mort du Calife n'a été connue que par les plus rapprochés de lui. Et Al-Walid étant obligé d'exécuter les ordres de Yazid, a envoyé à Hussein (Que Dieu le salue) lui demandant de venir à sa rencontre.

Pendant ce temps-là et malgré le grand désaccord entre lui et Marwan Ben Al-Hakam, l'ancien gouverneur, il a consulté le dernier concernant la lettre de Yazid et lui a demandé de le rejoindre lors de sa rencontre avec Hussein (Que Dieu le salue). Puis il a envoyé son messager à L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) qui, une fois appelé, a rassemblé ses hommes, sa tribu, sa famille et ses partisans et leur a dit: "mettez-vous à la porte de cet homme, je répondrai à son appel et j'ai le voir. Quand je commence à parler à haute voix et je vous appelle, entrez par force là où je suis, tirez vos épées mais ne commencez pas la bataille Ô famille du Prophète, mais si vous voyez que je suis en danger, attaquez par vos épées et tuez celui qui désire me tuer."

Puis il a quitté sa maison et s'est rendu chez Yazid, en tenant dans sa main le bâton que tenait son grand-père le Messager de Dieu (Que Dieu le bénisse et sa famille, et les salue), et accompagné de trente personnes de sa famille, et ses partisans qu'il a dressés devant la porte de Walid. Il leur a dit avant d'entrer: "faites comme je vous ai dit, et pas plus. Je souhaite revenir sain à vous si Dieu le veut."

Puis il est entré chez Walid. Il l'a salué et Walid qui a été accompagné de Marwan Al-Hakam lui a bien rendu le salut. Alors Hussein (Que Dieu le salue) lui a dit: "Que Dieu conduit le prince dans la bonne voie. La bonne conduite est meilleure que la corruption, et la bonne liaison est meilleure que l'indélicatesse, l'amertume et la rancune. Il est temps de vous vous réunir, et louange à Dieu qui vous a rassemblés."

Et les deux n'ont rien dit.

Alors L'Imam (Que Dieu le salue) a continué: "Avez-vous de nouvelles de Muawiya. Il fut malade depuis longtemps. Comment va-t-il maintenant ?"

Al-Walid a gémi puis il a dit: Ô Abou Abdullāh, Que Dieu te récompense par Muawiya. Il t'a été un bon oncle. Il est mort, et voilà la lettre " du Prince des croyants" Yazid..."

L'Imam Al-Hussein (Que Dieu le salue) répondit: "Nous émanons de Dieu et c'est à lui que nous revenons. Que Dieu t'accorde une grande récompense par Muawiya Ô prince. Mais pourquoi tu m'as demandé ?"

Al-Walid lui répondit à son tour: je t'ai appelé pour que tu annonces comme tous les gens, ta reconnaissance de Yazid comme Calife"

Alors Hussein (Que Dieu le salue) lui dit: "Un homme comme moi n'accorde pas sa reconnaissance à quelqu'un comme Calife en cachette. Je préfère qu'elle soit en public et en présence des gens. Demande aux gens de se réunir demain et je serai avec eux pour en finir d'une seule fois."

Al-Walid lui répondit: Ô, Abou Abdullāh. Tu as parlé et tu as bien dit. Je suis d'accord avec toi, et c'est ce que j'attendais de toi. Vas-y et que la grâce de Dieu t'accompagne. Je t'attendrai demain avec les gens."

Alors Marwan dit à Walid: "Ô prince, s'il quitte maintenant, il ne reconnaîtra jamais Yazid comme Calife, coupe-lui la tête."

A ce moment L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) adressa la parole à Marwan et lui dit: "Malheur à toi fils du serpent ! Tu oses ordonner de me couper la tête ? Je jure par Dieu que tu te trompes. Comme je jure par Dieu que si quelqu'un osait penser à le faire, je l'aurais tué et arrosé la terre de son sang avant d'y penser même. Et si tu oses le faire, viens me couper la tête si tu le peux."

Puis il s'adressa à Walid et lui dit: "Nous sommes la famille de la prophétie, les successeurs des anges, les élus et ceux à qui Dieu a accordé sa miséricorde. Dieu a commencé par nous, et c'est par nous qu'il a terminé. Yazid est un homme débauché. Il boit de l'alcool. Il tue ce que Dieu a interdit de tuer. Il est connu par le libertinage et un homme comme moi ne reconnaîtra jamais un homme comme lui comme Calife. Malgré tout, vous connaîtrez demain matin qui parmi nous sera plus digne d'être Calife et reconnu comme Calife."

Lorsque ses partisans qui se tenaient derrière la porte entendirent les paroles d'Hussein (Que Dieu le salue), ils tirèrent leurs épées et voulurent entrer. Alors Hussein (Que Dieu le salue) les

interdit, leur demanda de rentrer chez eux et se dirigea vers sa maison.

Par le fait d'accompagner ses partisans armés avec lui, L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) a manqué à l'autorité locale la chance de l'assassiner.

Après le départ de L'Imam Hussein, Marwan Ben Al-Hakam se mit en colère et dit à Walid: tu m'as désobéi quand tu as permis à Hussein de quitter. Il a échappé de toi, tu ne pourras pas l'atteindre de nouveau, et il se révoltera contre toi et " le Prince des croyants" (Calife)."

Alors Walid lui répondit en colère aussi: Malheur à toi, tu m'as conseillé de tuer Hussein, et par son assassinat je perds le monde et l'au-delà ! Je jure par Dieu que je suis prêt à sacrifier tout dans ce monde que de tuer Hussein fils de Ali et de Fātima Al-Zahrā'. Je jure par Dieu que n'importe qui tuera Hussein perdra toute miséricorde le jour du jugement dernier où il sera négligé, impardonnable, perdant de toute médiation, et subira une peine douloureuse."

Al-Walid savait bien que la continuité du pouvoir dépendait de l'assassinat d'Hussein (Que Dieu le salue), mais il est préférable que cela ne soit pas en public, et que Marwan visait à travers l'assassinat d'Hussein (Que Dieu le salue) se venger de ce dernier parce qu'il le détestait d'une part et de mettre les gens contre Al-Walid qui l'a succédé au pouvoir d'autre part.

Quand il a été appelé par Al-Walid, L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) a pris ses précautions par l'accompagnement de ses parents et ses partisans avec lui. Même il a déclaré son opposition à Yazid à haute voix devant Walid. Puis il a demandé de discuter la question de la reconnaissance en public, profitant de l'occasion, vu l'influence oratoire qu'il peut en tirer dans les rassemblements massifs. Ces derniers lui permettent de dévoiler la débauche de Yazid, d'inciter les gens à refuser la reconnaissance de ce dernier comme Calife, annoncer le début d'une révolution contre les Umayyades, déclarer ce qu'il pense faire, parler au gens selon les Verbes courants et connus du Messenger de Dieu (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) (qui était pendant sa vie contre les Umayyades et en particulier Muawiya), et par cela il .avait plus de chance d'enlever l'aspect religieux du pouvoir qui comptait sur lui

La décision d'Hussein de quitter La Médine -8

Après la célèbre rencontre de Walīd, son assassinat devint presque sûr et en résulterait sûrement de toute tentative d'attentat une confrontation armée entre ses partisans d'une part et les soldats de l'autorité d'autre part. Cela a été décidé d'avance par Yazid à travers sa décision de lui couper la tête en cas de refus, et l'insistance de Marwan de se venger d'Hussein (Que Dieu le salue).

Pour leur manquer cette occasion, L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) a décidé de quitter la ville avec sa famille car il ne sentait pas la sécurité dans la ville de son grand-pèreP. Il visait en réalité deux buts principaux: Il a voulu éviter que sa révolution soit liquidée dans le berceau et de ne pas mourir avant que cette dernière prenne l'élan et l'étendue nécessaires pour sa continuité après lui car il savait très bien qu'il allait être tué. Pourquoi alors ne pas profiter de son assassinat pour sauvegarder l'Islam, diffuser ses principes réformateurs religieux et secouer la conscience de la nation pour la pousser à cheminer dans la bonne voie que l'Islam a déterminée.

L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) devant la tombe de son -9 grand-pèreP, sa mère (Que Dieu la salue) et son frère (Que Dieu le salue)

Dans la soirée du même jour où L'Imam (Que Dieu le salue) a rencontré Walid Ben eOtba, L'Imam (Que Dieu le salue) se rendit au tombeau de son grand-pèreP où il lui dit: "Je te salue Ô Messager de Dieu. Je suis Hussein le fils de Fātima. Je suis une portion de toi et le fils de ta portion. Je suis le petit fils de la famille à laquelle tu as confié ta nation. Témoigne Ô Prophète de Dieu qu'ils m'ont abandonné et perdu, et qu'ils ne m'ont pas conservé. C'est la plainte que je te présente avant de te rejoindre. Que Dieu te bénisse et te salue."

Dans cette nuit même, Walid envoya dire à Hussein (Que Dieu le salue) de le rencontrer chez lui et quand il fut informé qu'il n'est pas chez lui, il crut que L'Imam Hussein (Que Dieu le salue)

a quitté la ville. Le matin, Marwan rencontra L'Imam (Que Dieu le salue) rentrer chez lui et lui demanda de reconnaître Yazid comme calife, et L'Imam lui affirma que la reconnaissance de Yazid mènerait à la perte de l'Islam. Il lui dit: "Nous émanons de Dieu et c'est à lui qu'on revient. L'Islam est perdu quand la nation a été contaminée par un gouverneur comme Yazid."

Le soir même de sa rencontre avec Marwan, il se rendit de nouveau à la tombe de son grand-pèreP. Il prit deux agenouillements et quand il termina sa prière, il lui dit: "Ô mon Dieu, c'est la tombe de ton Prophète MohammadP. Je suis le petit-fils de MohammadP. Il m'est arrivé ce que tu as appris. Ô mon Dieu j'aime le bien et je déteste le blâmable. Je te jure, Ô Le Majestueux et le Noble, par ce tombeau et celui qui l'occupe que je ne vise, quoi que tu décides de moi, que ta satisfaction."

Puis il se mit à pleurer et s'endormit pour un moment. Et pendant son sommeil il vit le Prophète (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) venir, entouré des anges. Il serra Hussein (Que Dieu le salue) contre sa poitrine, l'embrassa entre ses yeux et lui dit: "Ô mon fils Hussein, je te verrai prochainement. Tu seras tué et étranglé dans une terre d'angoisse (Karb – en arabe) et de malheur (Balā' – en arabe) par une bande de ma nation. Tu auras soif et tu .seras privé d'eau. Tu seras altéré et tu ne seras jamais désaltéré

Et malgré ça, ils espèrent mon intercession. Que Dieu ne la leur accorde pas mon bien aimé Ô Hussein. Ton père, ta mère et ton frère sont avec moi au paradis. Ils t'attendent et ils sont désireux de te voir. Tu as des rangs qui te sont réservés au paradis et que tu n'atteindras que par le martyre..."

Puis il se dirigea dans la même nuit à la tombe de sa mère Al-Zahrā' (Que Dieu la salue) où il fit ses adieux, et se dirigea ensuite à celle de son frère Al-Hassan (Que Dieu le salue) où il fit .de même

Les rencontres des adieux à La Médine -10

Pendant ce temps les femmes et les hommes hachémites venaient en groupe chez lui pour lui

faire des adieux et le voir avant son départ. Lorsque Oum Salama⁸ une des femmes du Prophète (Que Dieu le benisse et sa famille, et les salue) le rencontra, elle lui dit: Ô mon fils, je suis triste pour toi, ne quitte pas pour l'Irak parce que j'avais entendu ton grand-père dire: Mon fils Hussein^P sera tué en Irak sur une terre appelée Karbala". Alors Hussein lui répondit: "Ô mère, je sais, par Dieu, le jour où j'allais être tué. Je connais même qui va me tuer, et la place où je serai enterré. Comme je sais qui de ma famille, de mes proche-parents et de mes partisans vont être tués avec moi. Et si tu veux je peux te faire voir la place."

En entendant ces mots Oum Salama – Que Dieu soit satisfait d'elle – versa les larmes sur lui et se confia à Dieu, puis elle dit à L'Imam Hussein (Que Dieu le salue): je porte toujours de ton grand-père quelques grains de sable qu'il m'a donnés avant de mourir et je les garde dans un flacon."

L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) lui répondit: "je jure par Dieu que je serai aussi tué, même si je ne quitte pas pour l'Irak, ils me tueront dans tous les cas."

Puis, il prit quelques grains de sable, les mit dans un flacon et le lui donna en lui disant: "Met ce flacon avec celui de mon grand-père et quand tu vois que les deux flacons sont remplis de sang tu sauras que je suis tué.". Puis il lui donna le flacon, sa recommandation et autres ".choses, et lui dit: "quand mon grand fils viendra te voir rends-lui ce que je viens de te donner

La recommandation de L'Imam Hussein (Que Dieu le -11 salue) à son frère Mohammad Ben Al-Hanafiyya

C'est Mohammad fils de L'Imam Ali Ben Abi Tāleb^Q. Et le nom Hanafiyya lui vient de sa mère qui est Khawla Bint (fille) Jaefar Ben Qaïs Ben Salma Ben Thoeloba Ben Al-Doual Ben Hanafiyya. Elle a été capturée à Yamamat. L'Imam Ali (Que Dieu le salue) l'a épousée pour ne pas être vendue. Mohammad Ben Hanafiyya s'occupait de Hussein (Que Dieu le salue) comme Imam ainsi d'Ali Ben Al-Hussein (Que Dieu le salue). Le Prince des croyants^Q envoyait Mohammad aux guerres les plus dures et gardait Al-Hassan^Q et Al-Hussein (Que Dieu le ".salue) près de lui. Il disait: "ils sont mes deux fils et ils sont aussi les fils du Messenger de Dieu

Et quand certains partisans d'Ali se sont dressés contre ce dernier ils lui ont dit que son père l'envoie à la guerre au moment où il garde ses deux fils près de lui, il leur a répondu: je suis sa main droite et ils sont ses yeux. Il protège ses yeux par sa main droite."

Il a rencontré Al-Hussein (Que Dieu le salue) avant son départ. Il était inquiet sur Hussein (Que Dieu le salue) et triste de le quitter. Une fois ensemble, il a dit à son frère Hussein (Que Dieu le salue): Ô mon frère, tu es pour moi le plus aimé et le plus proche. Je n'évite pas de conseiller .celui qui me le demande et surtout toi

Évite autant que tu peux de reconnaître Yazid Ben Muawiya comme Calife et aussi les grandes villes. Puis envoie tes hommes, pour demander aux gens de te reconnaître à sa place. S'ils acceptent ce sera mieux. S'ils reconnaissent autre que toi, Dieu te soutiendra dans ta croyance en ta religion et ton esprit, et tu ne perdras pas ton honneur, ton respect et ta dignité. Je crains que tu sois dans un pays où les gens se divisent en deux parties une avec toi et une contre toi, ce qui va les pousser à s'affronter et tu pourras être tué.

Si le bien de cette nation figure par ses gens et ses familles, sa perte figurera par le sang et l'avilissement de ses gens !"

Alors Hussein (Que Dieu le salue) lui dit: "où puis-je aller donc mon frère ?"

Et Mohammad lui répondit: Vas à Mecque. Si tu te sens bien là-bas, reste. Sinon, dirige-toi vers le désert et ses gens. Vas d'un pays à un autre et ne reste pas dans une seule place jusqu'à ce que tu sois sûr des gens qui t'entourent, et tu sauras dans ce cas quoi faire."

Hussein (Que Dieu le salue) lui répondit: "Ô mon frère, je jure par Dieu que je ne reconnaitrai jamais Yazid comme Calife, même s'il n'y a pas dans tout le monde une place pour me cacher... Ô mon Dieu, ne bénis pas Yazid."

Les deux frères se mirent à pleurer puis Hussein (Que Dieu le salue) lui dit: " Ô mon frère, j'ai entendu tes conseils, tu m'as consolé, et je souhaite qu'ils soient justes et sûrs. J'ai décidé d'aller à Mecque accompagné de mes frères, leurs fils et mes partisans proches qui sont tous de mon avis. Tandis que toi, tu dois rester à La Médine pour m'informer de tout ce qui se

pas même des plus petites choses."

Puis il demanda un encrier et un papier blanc où il écrivit sa recommandation célèbre à son frère Mohammad. Il y nota la cause principale de son refus de Yazid: "Au Nom de Dieu Clément et très Miséricordieux. C'est ce qu'a recommandé Hussein Ben Ali Ben Abi Tāleb à son frère Mohammad connu par Ben Hanafiyya.

"Hussein confesse qu'il n'y a pas de divinité autre que Dieu unique et que Mohammad est son serviteur et son messenger qui a dit la vérité qui lui a été révélé de Dieu. Que Le paradis et l'enfer existent. Que la mort est due sans faute. Et que Dieu ressuscitera ceux qui sont dans les .Tombeaux. Je ne viens pas en tant qu'impétueux, impertinent, oppresseur ou corrupteur

Mais je viens réclamer la réforme dans la nation de mon grand-père le Messenger de Dieu (Que Dieu le bénisse et le salue) et mon père Ali Ben Abi Tāleb (Que Dieu le salue) Je veux ordonner au bien et interdire le blâmable. Celui qui me suit, suit le juste Que je représente, et c'est Dieu qui est le Juste. Celui qui me refuse, Je me patienterai jusqu'à ce que Dieu juge entre nous, et il est le meilleur Juge. C'est ma recommandation à toi. Je ne vise que la grâce de Dieu et c'est à ".lui que je reviens et je me repentis

La nuit de la sortie et le déplacement sur la route -12 principale

L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) a quitté La Médine entouré d'un grand convoi comme c'était le cas quand il a quitté La Mecque noble. Le fait de sortir à minuit a donné l'impression qu'il quittait La Médine en cachette par peur de l'autorité et aussi pour éviter d'être assassiné à La Médine à la suite d'un conflit armé. Mais il faut signaler – comme on verra après – que les gens de La Mecque étaient au courant de la date précise de sa sortie, et certains récits ont signalé qu'il avait quitté La Médine en récitant le verset suivant: "il sortit de là, craintif, regardant autour de lui. Il dit: "Seigneur, sauve-moi de [ce] peuple injuste" (Al-Qasas – Récit :verset 21)"

A savoir que l'autorité devait être au courant de sa sortie vu le grand convoi qui l'accompagnait. En plus, Walid ne dérangeait pas trop Hussein (Que Dieu le salue) et souhaitait sa sortie pour éviter la responsabilité de son assassinat et en subir les mauvaises conséquences.

En sortant, L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) a insisté à prendre la route principale bravant les dangers prévus et imprévus. Il a voulu à travers ce cheminement montrer son opposition à Yazid aux gens et aux caravanes qui passaient près de son convoi, parce que ces dernières se demanderaient de la cause cachée derrière la sortie de L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) de la ville de son grand-père accompagné de sa famille et ses partisans. Et par cela il a voulu faire une propagande, diffuser un message, montrer la braverie Husseinite Mohammadienne, apprendre aux gens qu'il n'est pas de ces gens qui ont cédé à l'autorité puis se sont révoltés contre elle et qu'il a le grand mérite de parcourir cette voie principale, d'être reconnu comme .Calife et chargé de toutes les affaires de la nation

Le convoi Husseinite -13

L'Imam Hussein (Que Dieu le salue) a quitté La Médine accompagné de ses fils, ses frères, les fils de ses frères et la plupart des membres de sa famille à part Mohammad Ben Al-Hanafiyya qui était malade, Abdullāh Ben Jaefar le mari de la Madone Zeinab (Que Dieu la salue) parce qu'il était aveugle, et de ses fils, sa petite fille Fātima qui souffrait d'une grave affection et Abdullāh Ben eAbbās pour une myope et qui est devenu tout à fait aveugle après l'assassinat de L'Imam Hussein.

Les partisans non Hachémites qui l'ont accompagné étaient au nombre de dix. Parmi eux figurent: Abdullāh Ben Baqctar Al-Himyari, Suleimān Ben Razīne, Saead Ben Abdullāh Al-Do'ali...

Certains partisans ont rejoint le convoi en route. Parmi eux: Majmae Ben Ziad Ben eeAmro Al-Jouhni, eAbbād Ben Al-Mouhājjer Ben Abi Al-Mouhājjer Al-Jouhni, eOqba Ben Al-Şalt Al-Jouhni...

Le convoi a suivi sa marche jusqu'à ce qu'il a atteint Mecque, sans avoir aucune nouvelle de Kufa que les gens n'ont appris la mort de Muawiya qu'à l'arrivée du convoi d'Hussein (Que Dieu .le salue) à La Mecque Noble